



Introduction

Ces oiseaux:

- peuvent nager immédiatement après la naissance, mais ils passent quelque temps sur le dos de leurs parents pour se reposer, se garder au chaud et éviter les prédateurs
- plongent avec facilité parce que bon nombre de leurs os sont pleins et non creux comme chez d'autres oiseaux
- peuvent rester submergés pendant près d'une minute et plonger jusqu'à une profondeur de 80 m
- peuvent devoir parcourir plusieurs centaines de mètres sur la surface de l'eau avant d'atteindre la vitesse nécessaire pour s'envoler



Description

Les plongeurs, tout comme les canards, les oies et bernaches, et les grèbes, sont des oiseaux aquatiques, mais sont classés séparément par les scientifiques. Il en existe cinq espèces : le Plongeon catmarin (*Gavia stellata*), le Plongeon du Pacifique (*Gavia pacifica*), le Plongeon arctique (*Gavia arctica*), le Plongeon à bec blanc (*Gavia adamsii*) et le Plongeon huard (*Gavia immer*). Le Plongeon huard est l'espèce la mieux connue de la plupart des Canadiennes et des Canadiens, son aire de reproduction couvrant presque tout le Canada.

En été, le Plongeon huard a une apparence très frappante en raison de son dos parsemé de taches noires et blanches comme un damier, de sa tête noire et lustrée, de son abdomen et de ses tectrices sous-alaires (situées en dessous de l'aile) blancs, ainsi que de son collier blanc caractéristique autour de la gorge. Les oiseaux immatures ont tendance à avoir un plumage grisâtre et, l'hiver, tous les plongeurs ont aussi un plumage grisâtre. Les plumes de l'abdomen et les tectrices sous-alaires restent blanches toute l'année.

Les plongeurs ont l'habitude de nager à demi submergés, ce qui les distingue des autres oiseaux aquatiques, tels les canards et les oies. Les plongeurs ressemblent beaucoup aux grèbes, mais ils sont plus gros, leur cou est plus large et leur bec est plus long. En vol, ils ont la tête et le cou inclinés vers le bas, et leurs pattes, serrées contre l'arrière de leur corps, dépassent de leur queue, ce qui les fait paraître bossus.

Profil à la nage



Lorsqu'ils sont alarmés les plongeurs s'enfoncent lentement dans l'eau jusqu'à ce que seuls la tête et le cou dépassent de la surface.



Profil en vol



Le mâle et la femelle se ressemblent, bien que le mâle soit généralement plus grand. Les adultes sont corpulents, pesant de 2,7 kg à plus de 6,3 kg et mesurent près un mètre de l'extrémité du bec à celle des pattes étendues. Le bec est très gros, sa longueur moyenne étant de 7,5 cm, et il reste noir toute l'année.

Le squelette et le système musculaire des plongeurs sont adaptés à la nage et à la plongée. Les plongeurs ont une forme aérodynamique. Leurs pattes sont placées tout à l'arrière de leur corps, ce qui en fait d'excellents nageurs, mais les rend maladroits sur la terre ferme. Lorsqu'ils plongent, leur tête peut être dans le prolongement direct de leur cou, ce qui diminue la résistance, et ils nagent efficacement grâce aux muscles puissants de leurs pattes.

Le petit Plongeur catmarin a une tache triangulaire brun rougeâtre sur la gorge. La tête et le cou sont gris ardoise pâle et la nuque est rayée de fines lignes blanches. Les ailes et le dos sont d'un gris brunâtre et légèrement tachetés. Le dessous de l'oiseau est blanc.



Le petit Plongeur catmarin
Photo: USFWS/Dave Menke

Le Plongeur du Pacifique est l'autre petit plongeur qui se reproduit dans le Nord du Canada. La couronne et la nuque sont gris perle et la base du cou et la gorge sont noirs. On trouve une série de lignes blanches de chaque côté du haut de la poitrine, et le dessous de l'oiseau est gris argenté. Des carrés blancs alignés forment quatre dessins réguliers sur l'arrière des ailes et le dessus du dos.



Le Plongeur du Pacifique
Photo: USFWS

Le Plongeur arctique visite parfois la Colombie-Britannique mais ne s'y reproduit pas. Auparavant, le Plongeur arctique et le Plongeur du Pacifique étaient regroupés sous le nom de « Huard arctique ».

Le Plongeur à bec blanc ressemble au Plongeur huard; il ne s'en distingue que par sa plus grande taille (en règle générale) et par son bec blanc jaunâtre dont la partie inférieure décrit un angle vers le haut.



Le Plongeur arctique
Photo: USFWS

Signes et sons

L'un des aspects les plus fascinants du Plongeur huard est peut-être son cri obsédant et changeant. C'est de la mi-mai à la mi-juin que l'on entend le plus cet oiseau. Le plongeur a recours à quatre cris différents qui, combinés de diverses façons, servent à communiquer avec sa famille et d'autres plongeurs : le trémolo, le cri plaintif, l'iolement et l'ululement. Le trémolo ressemble à un rire dément et est utilisé à diverses fins, comme pour signaler un danger ou une inquiétude, indiquer un désagrément ou souhaiter la bienvenue.

Le cri plaintif est l'un des plus beaux cris du plongeur. Il joue un grand rôle dans les relations sociales entre les plongeurs et il peut être utilisé pour reprendre contact avec le partenaire lorsqu'il y a chorus le soir, ainsi que pour répondre aux trémolos d'autres plongeurs.

L'iolement est produit par le mâle seulement. C'est un cri prolongé, en crescendo, formé en son milieu de notes répétitives; il peut durer jusqu'à six secondes. Le mâle l'utilise pour défendre son territoire, et l'arrivée d'un autre mâle dans son territoire peut provoquer ce cri. Les études des enregistrements effectués ont révélé que ce cri diffère d'un oiseau à l'autre et qu'il peut servir à reconnaître les individus.

L'ululement est un cri sur une seule note, qui ressemble davantage à un hou et qui est surtout utilisé par les membres d'une famille pour se retrouver et vérifier s'ils ont besoin de quelque chose.

Habitat et habitudes

Les plongeurs ont longtemps été considérés par bon nombre de Nord-Américains comme des oiseaux particuliers, d'une grande beauté, symbole de la nature sauvage et de la solitude. Pour de nombreux propriétaires ou locataires de chalet, campeurs et vacanciers, une excursion dans la nature est incomplète s'ils ne voient pas un plongeur ou n'entendent pas son cri troublant.

Les plongeurs passent leur temps à chasser, à se nourrir, à se reposer, à lisser leurs plumes et à prendre soin de leurs petits. Ils se reposent pendant de longues périodes en demeurant immobiles sur l'eau. Ils leur arrivent de se soulever pour étirer une patte ou une aile et, à l'occasion, ils agitent un pied de façon comique. Lorsqu'ils nagent à la surface de l'eau, ils se tiennent droit, et leur cou est légèrement recourbé. Pour repérer leur proie, les plongeurs regardent sous l'eau en se tournant la tête d'un côté puis de l'autre. Ils visent ensuite, et plongent rapidement. Ils peuvent rester submergés pendant près d'une minute et plonger jusqu'à une profondeur de 80 m. Pendant la plongée, leurs plumes sont comprimées et l'air en est expulsé, tout comme celui des sacs aériens de leur corps. La perte d'air de ces sacs permet aussi aux plongeurs de s'enfoncer tranquillement sous la surface de l'eau pour éviter un danger.

Les plongeurs adultes peuvent s'envoler vers différents lacs pour se nourrir. Les attributs physiques adaptés aux activités aquatiques des plongeurs et qui font de ces oiseaux de si bons plongeurs, les rendent par ailleurs lourds et lents à prendre leur envol.

Les Plongeurs huard passent peu de temps à terre et doivent se traîner sur terre pour construire leur nid. En général, ils marchent en avançant un pied à la fois et se traînant, la poitrine près du sol. Pour retourner dans l'eau, ils glissent sur la poitrine et l'estomac. La nuit, ils dorment là où l'eau est plus profonde, loin du rivage pour se protéger des prédateurs.

Caractéristiques uniques

Les petits des plongeurs peuvent nager immédiatement, mais ils passent quelque temps sur le dos de leurs parents pour se reposer, se garder au chaud et éviter les prédateurs comme les gros poissons carnivores, les tortues-alligators, les goélands, les aigles et les corneilles.

Pour s'envoler d'un lac, les plongeurs courent sur la surface de l'eau en direction du vent. La distance nécessaire pour prendre leur envol dépend de la vitesse du vent; par temps calme, les oiseaux peuvent parcourir jusqu'à plusieurs centaines de mètres avant d'atteindre la vitesse nécessaire pour s'envoler. Les ailes des plongeurs, dont l'envergure est relativement faible (de 1,3 à 1,4 m), les propulsent dans les airs à une vitesse moyenne de 120 km à l'heure pendant la migration. Les ailes battent rapidement pour supporter leur gros corps et ont une courbure très marquée pour leur permettre de s'élever.

Bon nombre des os des plongeurs sont pleins et non creux comme chez d'autres oiseaux, ce qui leur permet de plonger avec une facilité accrue. En plongée, toute la propulsion est fournie par les pieds palmés et larges,

et les ailes restent collées au corps, à moins que les plongeurs ne s'en servent pour effectuer des virages prononcés en chassant une proie.

Aire de répartition

Les cinq espèces migrent vers les régions plus chaudes du golfe du Mexique et des côtes Est et Ouest de l'Amérique du Nord où elles passent l'hiver, et elles reviennent vers les lacs du Nord pour se reproduire lorsque la glace fond au printemps.

Les Plongeurs huards se reproduisent presque partout au Canada. Ils passent l'hiver sur la côte nord-américaine du Pacifique et de l'Atlantique, à partir de l'Alaska et de l'île de Terre-Neuve au nord, jusqu'au Mexique, au sud.

Le Plongeur catmarin se reproduit dans le Nord du Canada. Il s'envole des lacs plus facilement que les autres plongeurs et est donc capable de nicher sur les plus petits étangs de la toundra. On retrouve le Plongeur catmarin sur les côtes Est et Ouest du Canada au moment de la migration, mais on l'observe plus fréquemment dans la région des Grands Lacs. Il hiverne au large des deux côtes canadiennes.

Le Plongeur du Pacifique se reproduit lui aussi dans le Nord du Canada. En hiver, ces plongeurs se rassemblent en grands nombres au large de la côte Ouest. Ces dernières années, de nombreux Plongeurs du Pacifique ont été observés dans le Centre-Ouest de l'Alberta au moment de la migration d'automne.

Le Plongeur arctique visite parfois la Colombie-Britannique, mais ne s'y reproduit pas.

L'aire de nidification du Plongeur à bec blanc au Canada s'étend depuis le Grand lac des Esclaves vers le nord et couvre l'Ouest de l'Arctique. Il hiverne dans les mers du Nord et il est peu probable qu'il puisse être observé dans les régions habitées du Canada.




Alimentation

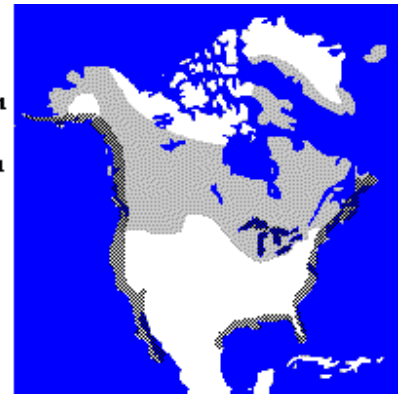
Les plongeurs sont des prédateurs; pendant l'été ils se nourrissent de poissons, d'écrevisses, de grenouilles, d'escargots, de salamandres et de sangsues. Le plongeur adulte préfère le poisson à toute autre nourriture, et semble avoir un penchant pour la perche, le meunier, la barbotte et la barbue, le crapet, l'éperlan et le vairon.

Reproduction

Les plongeurs arrivent par couple au printemps sur les lacs du Nord, dès le début de la fonte des glaces. Les plongeurs sont des oiseaux nicheurs solitaires. Les petits lacs, en général ceux dont la superficie est comprise entre 5 et 50 ha, peuvent accueillir un couple de plongeurs. Sur les plus grands lacs, on peut voir plus d'un couple, chacun occupant une baie ou une section du lac. Jusqu'à récemment, on pensait que les plongeurs

Aire de répartition du Plongeur huard

-  Aire de nidification
-  Aire d'hivernage
-  Aire de nidification et d'hivernage



s'accouplaient pour la vie. Grâce au baguage, on a pu constater que les plongeurs changent quelquefois de partenaire après une tentative infructueuse de nidification, et cela même entre des nidifications au cours d'une même saison. La pariade (c.-à-d. la saison où les oiseaux se réunissent par paires avant de s'accoupler) et l'accouplement se déroulent dans la tranquillité, le couple nageant et faisant de courts plongeurs ensemble. Finalement, le mâle entraîne la femelle sur la terre ferme, dans un endroit convenable, où l'accouplement a lieu. La construction du nid commence ensuite.

Le plongeur aménage son nid près de l'eau, de préférence dans un endroit complètement entouré d'eau, par exemple une île, la hutte d'un rat musqué, une bille de bois à moitié submergée ou un tapis de laïche. Généralement, les plongeurs peuvent glisser de leur nid directement dans l'eau. Les mêmes sites sont souvent utilisés d'année en année. Les plongeurs utilisent tous les matériaux à leur portée pour construire leurs nids. On a retrouvé des aiguilles de résineux, des feuilles, de l'herbe, de la mousse et d'autres sortes de végétation sous des œufs de plongeurs. Si les matériaux à leur portée ne font pas l'affaire, les plongeurs pondent leurs œufs directement sur le sol boueux ou rocailleux. Quelquefois des blocs de boue ou de végétation sont récoltés dans le fond du lac pour construire le nid. Le mâle et la femelle participent ensemble à la construction du nid, ainsi qu'à l'incubation, qui dure jusqu'à l'éclosion, habituellement après 26 à 31 jours. Si les œufs sont perdus, le couple peut nicher de nouveau, souvent à peu près au même endroit.

D'habitude, deux œufs sont pondus en juin, et vers la fin du mois les oisillons couverts d'un duvet brun-noir apparaissent sur l'eau. Les petits du plongeur peuvent nager immédiatement, mais ils passent quelque temps sur le dos de leurs parents pour se reposer, se garder au chaud et éviter les prédateurs comme les gros poissons carnivores, les tortues-alligators, les goélands, les aigles et les corneilles. Après un jour ou deux dans l'eau, les oisillons ne retournent pas au nid.

Au cours des premières semaines de leur vie, les oisillons dépendent exclusivement de leurs parents pour leur nourriture, et, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de huit semaines, les adultes demeurent avec eux la plupart du temps et sont leurs principaux pourvoyeurs de nourriture. Par la suite, les oisillons commencent à plonger pour se procurer une partie de leurs aliments et, lorsqu'ils ont 11 ou 12 semaines, ils pourvoient à presque tous leurs besoins alimentaires et peuvent commencer à voler. Au début, la pâture apportée aux oisillons est menue : escargots, petits poissons, écrevisses, vairons et certaines plantes aquatiques. À mesure que les petits grandissent, ils ont besoin de plus de protéines, et leurs parents leur apportent plus de poissons s'ils en trouvent. Lorsque le temps de la migration arrive, les petits peuvent subvenir à leurs besoins et, en général, les adultes partent les premiers et les jeunes, peu après.

Parfois, les plongeurs se rassemblent en petits groupes pendant l'été. En septembre, il n'est pas rare de voir des plongeurs s'alimenter en groupe lorsqu'ils se rassemblent sur de grands lacs au cours de la migration. En outre, les plongeurs se tiennent ordinairement en groupe dans leurs aires d'hivernage.

L'espérance de vie du plongeur peut varier entre 15 et 30 ans.

Conservation

Tous les plongeurs sont protégés en vertu de règlements fédéraux et ils ne peuvent être chassés. Bien qu'ils nichent encore en grands nombres partout au Canada, de récentes études ont révélé qu'il y avait lieu de se

préoccuper du faible taux de réussite de la reproduction, surtout dans le cas du Plongeur huard. Étant donné que ce dernier niche dans les régions habitées du Canada et des États-Unis, il est vulnérable aux effets de la pollution, de l'aménagement du territoire et de la perturbation de son habitat. D'après les données historiques, les plongeurs ont abandonné certaines de leurs anciennes aires de nidification des régions méridionales du Canada et des régions septentrionales du centre des États-Unis, ce qui est probablement attribuable à la perte d'habitat de reproduction et aux perturbations du milieu. La perte d'habitat est le résultat du développement riverain des lacs et des déversements d'hydrocarbures et d'autres polluants. Les méfaits causés par les humains envers les nids ou les petits et l'augmentation des activités nautiques sur les lacs pouvant submerger ou détruire les nids sont aussi la cause de l'abandon de certains sites de nidification par les plongeurs.

De récentes études ont indiqué que le succès de la nidification des plongeurs et le taux de survie des petits peuvent diminuer à mesure que l'acidité des lacs augmente en raison des précipitations acides. L'acidité peut entraîner une diminution des populations de poissons et d'autres ressources alimentaires, et les oisillons qui vivent sur des lacs très acides peuvent mourir de faim. L'acidification des lacs peut aussi augmenter le taux de production de méthylmercure par les microbes dans l'eau et les sédiments des lacs, avec pour conséquence des concentrations plus fortes de mercure dans la chaîne alimentaire.

Une proportion importante de plongeurs retrouvés sans vie aux États-Unis et au Canada avait des concentrations élevées de mercure dans leurs tissus. La disparition massive de plongeurs dans les habitats d'hivernage de la côte de la Floride longeant le golfe du Mexique a été associée au mauvais état physique des oiseaux et à de fortes concentrations de mercure. Des études canadiennes ont montré que les plongeurs nichant près de sources industrielles de pollution par le mercure occupaient peu des territoires qu'il leur serait possible d'occuper et pondaient peu d'œufs, avec comme conséquence un faible taux de reproduction. Les augmentations de concentration de méthylmercure dans les poissons, principale source de nourriture des plongeurs, est le résultat de la pollution de l'environnement par le mercure, de l'acidification et de l'inondation des terres pour le développement de l'hydro-électricité. Ces facteurs constituent une menace envers la santé et la reproduction des plongeurs en plusieurs endroits de leur aire.

Les plongeurs meurent également d'empoisonnement au plomb après s'être nourris de poissons contenant des plombs de pêche et probablement après avoir ingéré des plombs disséminés dans le fond des lacs. Le plomb se dissout partiellement dans le gésier du plongeur, puis est absorbé par le sang et les tissus du corps. Le plomb ainsi absorbé cause des dommages au système nerveux, aux reins et aux autres tissus. Des études nord-américaines révèlent que la mort d'une proportion importante de plongeurs adultes retrouvés sans vie dans les aires de reproduction est attribuable à un empoisonnement au plomb après ingestion de plombs de pêche. Des lignes de pêche et des hameçons non surveillés ou abandonnés sont également cause de blessure et de mortalité chez les plongeurs.

Pour protéger les plongeurs sur les lacs visités par les plaisanciers, les bateaux devraient rester éloignés des oiseaux qui nagent, en particulier lorsqu'ils sont accompagnés d'oisillons trop jeunes pour plonger ou voler. Quelques régions riveraines devraient être conservées à l'état naturel pour accueillir les nids des plongeurs, et les bateaux circulant dans ces zones devraient éviter de faire des vagues. Les hydravions devraient s'éloigner le plus possible des aires de nidification en utilisant d'autres parties du lac. Les pêcheurs ont la responsabilité d'utiliser des plombs non toxiques et de s'assurer qu'aucune ligne de pêche ou aucun hameçon n'est laissé sans surveillance ou abandonné.

Pour en savoir davantage au sujet des plongeurs ou pour participer aux initiatives de conservation, veuillez communiquer avec :

L'Inventaire canadien des Plongeurs huard
Études d'Oiseaux Canada
C.P. 160
Port Rowan (Ontario)
Canada
N0E 1M0

(519) 586-3531

Courriel : aqsurvey@bsc-eoc.org

Page Web : www.bsc-eoc.org

Ressources

Ressources en ligne

Cornell University Laboratory of Ornithology

www.birds.cornell.edu

Ressources imprimées

ALVO, R. « Huard à collier », dans J. Gauthier et Y. Aubry (sous la dir. de), Les oiseaux nicheurs du Québec : Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, Montréal, Association québécoise des groupes d'ornithologues, Société québécoise de protection des oiseaux et Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, 1995, p. 206-209.

CROWLEY, K., et M. LINK. Magie du huard, La Prairie (Québec), Éditions Marcel Broquet, 1990.

DION, A. Guide des oiseaux saison par saison, Les Éditions de l'Homme, s.l., 1995.

GODFREY, W. E. Les oiseaux du Canada, éd. rév., Musées nationaux du Canada, réimprimé en 1989, La Prairie (Québec), Éditions Marcel Broquet, en collaboration avec le Musée national des sciences naturelles, 1986.

SÉLECTION DU READER'S DIGEST. Guide d'observation des oiseaux, Montréal, 1996.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Environnement, 1973, 1977, 1990, 1994. Tous droits réservés.

No de catalogue CW69-4/4-2003F-HTML

ISBN 0-662-89826-5

Texte : Jane Ashenden

Révision scientifique : Mary Wyndham et Tony Scheuhammer, 1994

Photo : Service canadien de la faune